

CINEMA

# Dîner surprise

C'est une comédie légère avec différents éléments du "road movie" que nous présente Barry Levinson dans "Bandits".

Ils ont de la classe, les deux brigands Joe (Bruce Willis) et Terry (Billy Bob Thornton). Après leur évasion spectaculaire de la prison fédérale, les complices à tempéraments opposés se frayent un chemin de l'Oregon jusqu'en Californie, tout en remplissant leurs poches de dollars. Objectif: rassembler des fonds pour ouvrir un restaurant au Mexique. Terry, la tête pensante du duo, a imaginé une façon originale pour braquer les banques, un hold-up à la douceur, conversations et conseils psychologiques inclus.

Les deux gentlemen sonnent à la porte d'un banquier, le soir, en privé. Surprise, ce n'est pas le facteur qui apporte une grosse somme. Au contraire! Les brigands annoncent leur intention de braquage, s'invitent au dîner et se logent même pour une nuit dans la maison. Ce n'est que le lendemain que toute la famille doit se lever de bonne heure pour accompagner Joe et Terry à la banque et leur dévoiler le trésor. Bientôt ils portent le nom des "Sleepover Bandits" et deviennent très populaires grâce aux médias, qui les sui-

vent de près. On leur ouvre même volontiers les portes.

C'est autour de cette idée centrale que Levinson ("Rain Man", "Sleepers") construit une comédie très amusante, bien loin pourtant d'un humour grinçant à la frères Coen. Les principales faiblesses sont dues au scénario, ce que l'on remarque particulièrement lors de l'apparition de Kate (Cate Blanchett). Le rôle féminin principal se réduit à une prestation de jolie rousse rêvant de s'évader de sa cage d'or ennuyeuse (ici: mari et ménage). Elle rêve d'une vie d'aventurière et se joint au duo en tant qu'otage bénévole. Complications émotionnelles incluses, intermezzo pas très original. C'est ici que le film commence à planer et Levinson ne retrouve son élan que vers la fin, grâce à des revirements assez surprenants.

## Des grands gamins aventuriers

Tout baigne un peu dans un climat de légèreté et de spontanéité enfantine. Le public, dans le film aussi bien qu'en salle, accompagne des grands

gamins aventuriers, se trouve plongé dans une vieille légende sur des brigands gentlemen qui ne font pas peur, un vrai contraste avec le climat d'angoisse qui règne actuellement dans le monde. Le summum: une scène de dîner en famille de banquier et les commentaires bienveillants des brigands autour de la sauce de spaghetti.

Pour le montage de son conte, Levinson utilise différentes pièces de puzzle: il intercale des images en noir et blanc, prises par la caméra de surveillance de la banque, par celle des médias et même les prises d'un témoin au bord de la route. Diverses perspectives, qui devraient transmettre la vérité sur les brigands, mais qui nous servent, en fin de compte, des mensonges.

Une mise en question des médias?

Intéressant aussi: le jeu un peu voyeuriste entre les intérieurs et les extérieurs. On se sent obligé d'observer à travers les vitres ce qui se passe dans la maison tandis que Joe et Terry discutent dehors sur une balançoire. Il y a souvent un lien entre les deux côtés.

## Un film léger

"Bandits" est un film léger et agréable à voir, et nous captive grâce à des acteurs de grande classe (avant tout la prestation épatante de Billy Bob Thornton dans le rôle d'un gangster névrotique et hypocondriaque). A chaque occasion il s' imagine des maladies, discute et argumente, voit des menaces pour sa

santé fragile, sent par moments des plumes brûlées parce qu'il s' imagine qu'une tumeur perturberait la fonction de son odorat. Il est tout simplement hilarant et l'emporte de loin sur Bruce Willis. Ce dernier se contente d'utiliser son charme habituel pour voler les coeurs en même temps qu'il vole les voitures, style: "Madame, veuillez bien me passer les clés de votre voiture. Merci bien de votre collaboration."

Sylvie Bonne

Au Ciné Utopolis



Billy Bob Thornton l'emporte de loin sur Bruce Willis dans "Bandits".

FESTIVAL SANS FRONTIERES

# Romagna mia, romagna in fiore

Conversation avec Luciano Pagliarini sur son spectacle "Migrants et Musique".

"Migrants et musique" - spectacle sur l'histoire de l'immigration italienne présenté, ce vendredi 9 novembre, dans le cadre du festival "Ouni Grenzen" - n'est pas né par hasard. Luciano Pagliarini, son auteur, nous raconte: "Etant moi-même fils, petit-fils, arrière-petit-fils d'émigrés, cela a commencé à m'intéresser depuis mon plus jeune âge. Quand on vient

d'ailleurs, il y a un moment où l'on se demande quel est cet ailleurs et pourquoi nos ancêtres ont bougé. Mon grand-père paternel, Giovanni Battista Pagliarini, originaire de Sasso Ferrato (Marches), a vécu aux Etats-Unis, où il a débarqué en 1907, en provenance de Rotterdam. Il a travaillé dans une mine de charbon en Pennsylvanie. Dix ans après, il est rentré en Italie. Après la guerre, il est arrivé en France à Longwy, puis s'est établi à Differdange. Pendant la deuxième guerre mondiale, il est reparti en Italie avec sa famille, qui, après sa mort, est revenue au Luxembourg.

"Mon père travaillait à la mine. On était fier d'être enfant de mineur. La mine était un terrain de jeux fabuleux pour les gosses. Dès qu'on avait un après-midi de libre, on allait dans les anciennes mines à ciel ouvert. C'était un monde fantastique! Un jour, j'ai intellectualisé tout cela. Mon père est mort assez jeune. J'ai voulu récupérer des traces. J'avais trois ou quatre photos de lui à la mine et j'ai commencé à demander à des gens de la famille s'ils en avaient d'autres. Je suis devenu

collectionneur. Je me suis rendu compte que la mine de Differdange était 'notre' mine, celle des Italiens. J'ai commencé ainsi à en saisir l'importance historique. Au Luxembourg règne le complexe que, comme le pays est tellement petit, on est perdant d'avance. Pourtant, l'histoire de l'industrie au Luxembourg a toujours dépassé les frontières. Une fois, à Rome, la ville éternelle, un voisin de mon oncle m'a dit avec fierté: 'Ah, je suis né à Esch!' J'ai compris que je venais d'un endroit historique."

Sa curiosité a amené Luciano plus loin et il a pu constater qu'il y avait des noms italiens dans l'histoire de beaucoup d'autres pays, comme Sacco e Vanzetti aux Etats-Unis. Il a essayé d'associer cela à sa famille, dans un sens très large. La famille de sang, puis la région, puis tous les Italiens. Suite à des interviews qu'il a réalisées, il a découvert des choses extraordinaires, des histoires "qu'on ne lisait que dans les romans".

"En tant que musicien, je me suis dit un jour: pourquoi ne pas proposer une musique qui tienne compte de ma condition d'enfant d'immigrés? Je

voulais aussi intégrer la musique que je jouais à 15 ans avec mon père, qui était accordéoniste, dans la gare à Oberkorn, la valse musette, revue et corrigée, bien sûr, mais avec un tronc commun. Et l'idée de ce spectacle est née." Il joue avec Daniel Bertucci et Giuliano Arpetti. "J'ai voulu que les musiciens soient des Italiens, qui ont ce vécu, qui savent de quoi on parle."

## Pizza, foot, scooter, cinéma, Mafia, ...

Mais la musique est-elle tellement importante pour la migration? "C'est un symbole. L'Italien aime la musique, c'est sa façon de s'exprimer. Quand j'étais enfant, les maçons étaient surtout des Italiens et les maisons en construction semblaient être des maisons musicales. 'L'italianité' n'est pas seulement ce que les Italiens ressentent, mais l'idée qu'on se fait de l'Italie dans le monde. Pizza, foot, scooter, cinéma, Mafia, Caruso, Garibaldi ... et, bien sûr, musique."

"Migrants et musique" comprend cinq chapitres: 1) L'Italie, région de départ. Musiques folkloriques, danses campagnardes. 2) Le geste de partir, de quitter un pays pour aller ailleurs. Les musiques sont un peu plus internationales. 3) L'arrivée au pays d'accueil: bassin minier luxembourgeois et lorrain. Lieu de travail, mine, usine. Cités ou-

vrières. La musique suit le déplacement du migrant. 4) Les grandes familles (on peut les trouver aussi dans le milieu ouvrier et non seulement dans la bourgeoisie). 5) Le drame, les luttes et l'espoir. Au Luxembourg, les derniers morts dans les mines portaient des noms italiens: Rota, Boggiani, Lazzari, Muzzin, Longari

"Ce n'est pas un spectacle militant, dans le sens courant du terme. La migration est devenue un sujet d'investigation, presque d'amour. C'est sa dimension émotionnelle que je veux faire partager. La migration peut être un sujet évocateur, qui donne naissance à un spectacle. Les images pourraient être montrées sans musique, rien qu'avec des commentaires. La musique aussi, pourrait vivre sans les images. Mais c'est justement la rencontre des deux qui est intéressante."

Paca Rimbau Hernández



Une des images du diaporama illustré musicalement par Luciano Pagliarini.